

Les premières fois de...



lisa bledingmaier

JULIE BEAUVAIS

«Je pense que dans cette vie il faut faire beaucoup de choses», dit-elle.

Le parcours de Julie Beauvais donne le tournis. Depuis quatorze ans, elle explore la danse, le théâtre épique, l'opéra, des installations vidéo dans différents lieux:

Etats-Unis, Danemark, Brésil, Mongolie, Nicaragua, Genève, Lausanne, Sion... En Valais, on la connaît, pour avoir monté magistralement «La Bohème» de Puccini (2008), «Le Nozze di Figaro» (2006) et «Don Giovanni» (2010) de Mozart ou «Alcina» de Haendel (2012).

Propos recueillis par Didier Chammartin

Votre première émotion artistique?

JULIE BEAUVAIS En Afrique, en République démocratique du Congo, puis au Sénégal. Nous suivions mon père, pilote d'avion. J'étais toute petite, je me souviens de fêtes traditionnelles dans les villages, des costumes magnifiques, des danseurs sublimes, du feu, du rituel.

Votre premier disque de musique classique?

J.B. Mon parrain était preneur de son pour des événements de musique classique. Comme nous voyagions beaucoup, il me donnait des cassettes qui étaient l'un des rares jeux que j'emmenais avec moi. J'écoutais de mauvaises opérettes en boucle, en m'imaginant toute l'histoire, les actions des personnages.

La première fois que vous vous êtes dit: quand je serai grande, je monterai des spectacles!

J.B. Hyper tôt. A 9 ans, j'étais le cliché de la

petite danseuse classique qui, chignon vissé au crâne, ne respirait pas du tout depuis 5 ans. Charlotte Fox donnait un stage à Sion. Quand je suis entrée dans la salle, elle m'a regardée avec beaucoup de compassion et d'amour et m'a dit: «Bon, on va respirer maintenant.» Elle a été une mère artistique, m'a présenté les travaux de Bob Wilson, Pina Bausch, de Martha Graham, de chorégraphes américains et européens. Cette femme m'a donné très tôt des responsabilités en rapport avec mon âge: écrire avec elle des spectacles pour enfants, mettre en scène les petits. C'était très clair pour moi que je continuerais à évoluer dans cet univers. Je ne savais pas encore, à ce moment-là, si il s'agirait de danse ou de théâtre, de jeu ou de direction d'acteurs.

Votre première création?

J.B. Selon moi, ma vraie première création consistait, en tant qu'enfant, à jouer tous les jours avec les gamins du village ici en Valais. Nous imaginions de grandes épopées héroïques avec la cabane que j'avais construite dans l'arbre de mon jardin. Des talus dévalaient tous les soirs des hordes d'ennemis



«CAPSIZE» 2001

«A Chicago en collaboration avec Jon Sherman. C'était ma première mise en scène, des danseurs, sans parole. J'étais incapable de rentrer dans la salle.»



«Il n'y a de mise en scène que quand il y a la mise en scène de l'impossible.»



«LE CERCLE DE CRAIE CAUCASIEN» 2009

«De Bertold Brecht. Monté au Nicaragua avec d'anciennes guerrières sandinistes, le «Colectivo de Mujeres de Matagalpa». Le public nous interrompait en disant, «qui c'est ce Brecht, il me connaît, il raconte ma vie!»



«ALCINA» 2012

«Ma grande découverte de la musique baroque. C'est le matériel sur lequel j'ai envie de travailler. C'est l'œuvre qui m'a été le plus intime.»



«KRASIS» 2014

Julie invite la photographe Brigitte Lustenberger et la chef de tre Kerstin Behnke à explorer la démesure et l'harmonie en une œuvre vidéo opératique en plein cœur des villes. «Krasis des surfaces passionnelles dans le paysage quotidien, crac des espaces déraisonnables dans la structure urbaine.»

imaginaires et invisibles que nous combattons vaillamment. L'épique est resté. Dans chacune de mes créations aujourd'hui, je vois un peu de cette cabane et des enfants-héros.

Le premier opéra qui vous a ému?

J.B. «Elektra» de Strauss qui porte des thèmes qui me guident. La figure de femme qui résiste aux pressions et maintient vivante la mémoire de son père comme défense absolue de sa liberté. On est aussi, au niveau de la musique et du livret, dans l'épure, ce qui est pour moi le but à atteindre. J'en suis encore bien incapable.

Le premier projet impossible à monter?

J.B. Toute une série (rire). Je n'ai jamais imaginé un spectacle faisable à priori. Malgré tout, j'ai réussi à tous les monter. Lors de la dernière année de l'Ecole Internationale de théâtre Jacques Lecoq à Paris, les cours allaient se terminer et je voulais à tout prix continuer à travailler avec mes camarades. Il fallait trouver une proposition forte. J'ai imaginé un projet dans les vestiaires un soir. J'ai aussitôt réuni tous les étudiants dans un café : «C'est un projet de création au Brésil!» et il s'est réalisé, comme tous les suivants. Je me rends compte que mon métier, consiste à souvent entendre «C'est impossible ou irréalisable» et à inventer le chemin malgré tout. Etre artiste, c'est

en partie, se confronter à l'impossible avec vaillance et courage en ouvrant les bras bien large, comme les enfants grim pant les talus à la rencontre d'armées invisibles.

La première fois que vous vous êtes dit: j'ai fait le bon choix

J.B. Quand j'ai vu mon «Don Giovanni» (2010). Pour la première fois, je me suis approchée en conscience de mon univers. Mes maîtres disaient toujours: il faut cinq ans «d'infusion» après avoir terminé l'école, pour découvrir votre voie et dix ans pour réaliser votre premier spectacle. Mais jusque-là, il faut en faire beaucoup d'autres! Il s'agit, enfin, de débarrasser son travail des artifices, des effets, de la volonté. Vient alors le temps de creuser dans la verticale. A ce moment-là, ce que l'on crée commence à nous ressembler. ●

Son actualité :

Dès le 10 septembre. Après «Les Noces de Figaro», «Don Giovanni», «La Bohème», «Alcina», «Cosi Fan Tutte», de Mozart est le cinquième opéra monté par Julie Beauvais à la Ferme Asile. Billets: www.overture-opera.ch et «Krasis» une série de quatre portraits vidéo au format monumental de chanteurs d'opéra interprétant un aria baroque au paroxysme d'une passion présenté après Sion au Festival de la Bâtie à Genève en septembre.



Profil

1978: Naissance en Suisse
1998-2000: Ecole Jacques Lecoq, Paris
2001-2003: cofondatrice du Sprung Theater, Chicago
2002-2010: directrice des Mondes Contraires, Genève
2005- 2008: cofondatrice du Hopballehus théâtre, Danemark
2005: codirectrice d'Ouverture Opéra, Sion